



Compte rendu de la journée d'études Labéco

## « Penser nos métiers à l'heure des bouleversements écologiques et climatiques »

17 juin 2014, UVSQ, Guyancourt. Dypac, CHCSC, Printemps, avec le soutien de la MSH Paris-Saclay

---

La journée d'études a vu passer une trentaine de personnes des trois laboratoires impliqués, de tous statuts. Les présentations ont donné lieu à des échanges nourris.

### Résumé des interventions

Après un rappel de l'origine du projet Labéco (réponse à un appel à projet destiné aux BIATSS lancé par l'UVSQ auquel avait répondu Laura Faucher et Marina Imocrante), une **introduction** (Steve Hagimont, MCf histoire) a rappelé le **contexte général** dans lequel est pris l'ESR. Au plan écologique, des contraintes majeures sont posées à court terme par le changement climatique, la disponibilité en ressources et l'effondrement de la biodiversité. La recherche est doublement impliquée par et dans la situation actuelle : elle apparaît d'une part inécoutée et d'autre part pilotée pour continuer à nourrir des dynamiques d'innovations délétères pour la planète. L'ESR est traversé par plusieurs initiatives qui visent à le transformer et à le mobiliser pour la transformation plus globale des sociétés (Labo 1point5, DDRS, initiatives de laboratoires, Atécopols, etc.).

Bassirou Diouf, stagiaire Labéco, a ensuite présenté le **bilan carbone** encore partiel **des trois laboratoires**, qui estime à 4,7 tonnes de CO<sub>2</sub> eq par personne et par an l'empreinte carbone moyenne des 212 membres des laboratoires (à titre d'exemple, pour limiter à 1,5°C le changement climatique, chaque individu ne devrait pas être responsable de plus de 2t de CO<sub>2</sub> par an à l'horizon 2050, pour toutes ses activités et pas seulement le travail). Il s'agit d'une estimation (très) basse puisqu'il manque en particulier le poste consommation des bâtiments et que l'année 2022, qui a servi de référence, a été une année avec seulement 86 missions avec frais, ce qui est très faible par rapport à une année « normale » pré-covid. D'autres bilans seront donc à produire pour 2023 et/ou 2024. Le questionnaire donne néanmoins des indicateurs chiffrés importants et pointe, sans surprise, le poids des déplacements en avion, et de manière plus surprenante celui des déplacements domicile-travail en voiture. Une information plus large sur les grands postes d'émission collective et sur ce qui relève de la responsabilité individuelle et d'aspects plus structurels serait à donner ou justement à élaborer prochainement. Il y aurait aussi à systématiser les comparaisons avec d'autres unités de recherche.

Adrien Duval (doctorant en histoire) et Louna Charbonnier (masterante stagiaire) du Lab'Urba de l'Université Gustave Eiffel Marne-la-Vallée sont venus présenter un **bilan d'initiatives menées dans différents laboratoires**. Les exposés sont d'abord revenus sur les freins et leviers d'action, y compris les différentes façons de poser les discussions dans les équipes de recherche et de prendre des décisions engageantes (gouvernance de la transition), avant de présenter un inventaire des

engagements de 13 laboratoires. Ces exposés très instructifs ont permis de poser quelques points de références pour de futures discussions plus poussées sur les objectifs que nous pourrions nous donner ensemble et les mesures qui pourraient être prises (quotas ou budget carbone avec scénarisation de diminution, sensibilisation, sobriété numérique, déplacements domicile-travail, mises en place d'indicateurs suivis de l'empreinte écologique, rédaction d'une charte avec des objectifs précis). La discussion a aussi fait apparaître le grand nombre d'initiatives en cours, venant de la base, parfois assez poussées, mais aux effets assez limités encore, mais qui commencent à interpeller les instances dirigeantes de l'ESR.

Laura Faucher et Louise Ferrandery (BIATSS) ont ensuite fait part d'une série de questions sur les **difficultés rencontrées dans leurs métiers d'accompagnement à la recherche**. Les projets de recherches comprennent de plus en plus des questions sur l'impact environnemental de la recherche, avec un risque de formules toutes faites et de *greenwashing*. Les financements pour les mobilités sont de plus en plus fréquents ce qui est une bonne chose mais peut être contraire aux enjeux écologiques. La prise en compte de l'impact environnemental de la recherche demande du temps pour les BIATSS et les EC, or il en manque car le travail se fait largement dans un sentiment d'urgence. Depuis leurs positions de personnel d'accompagnement, il leur semble également compliqué d'inciter les chercheurs à avoir des pratiques plus vertueuses au plan écologique. Un cadrage par l'établissement ou le laboratoire semblerait préférable.

## Discussions

La journée a été l'occasion de s'accorder sur **un constat**, qui doit servir de base à toute discussion : celui de la situation désastreuse dans laquelle se trouve la planète et des tensions sur les ressources, qui font que la recherche peut difficilement s'exonérer, à l'instar de tous les autres secteurs, d'une réflexion sur ses moyens et ses fins dans un monde qui, tel qu'il fonctionne, n'est pas durable. L'avion, la puissance de calcul nécessaire à certaines recherches, certains équipements de recherche, sont intrinsèquement dépendants des énergies fossiles (directement ou indirectement par l'extraction minière), sans solution de substitution à court terme. Il y a aussi un pilotage général de la recherche, tendu vers l'économie de la connaissance, la productivité, l'innovation, qui semble contraire aux enjeux écologiques. La réflexion menée depuis les laboratoires ne doit ainsi pas s'y enfermer mais questionner le cadrage matériel et politique dans lequel s'inscrit la recherche (objectifs, moyens alloués, modalités de progression dans la carrière, etc.).

Au cours des discussions, **une crainte** a été exprimée sur la possibilité d'une remise en cause du travail de recherche, de manière indifférenciée et alors que le poids de nos activités peut à première vue sembler faible par rapport à de grands pollueurs. L'importance de pouvoir maintenir des recherches internationales qui nécessitent de prendre l'avion a également été soulignée : une réflexion peut être menée sur l'allongement des séjours de recherche et la diminution de la fréquence des voyages à l'étranger. Diverses initiatives, signalées par Adrien Duval, vont dans ce sens et pourraient servir d'exemples.

La discussion a aussi permis de souligner qu'une transition écologique des pratiques de recherche passe nécessairement par une réflexion sur le **sens de nos métiers eux-mêmes**. L'accélération dans laquelle nous sommes toutes et tous, les trop nombreuses tâches à réaliser, la pression pour répondre à des appels à projets, le sentiment d'urgence dans le travail qui pousse à faire au plus simple dans les commandes par exemple (moyens de transport, fournisseurs), la croissance des formalités administratives, la surproduction académique, contribuent à la dégradation des conditions de travail et à la perte de sens éprouvée par beaucoup. **Penser une recherche plus en accord avec les limites écologiques est aussi l'occasion de penser une recherche plus agréable, conviviale, et plus qualitative.**

Cette journée a justement été l'occasion de prendre largement le temps de discuter entre collègues et entre équipes voisines mais qui ont peu de moments de partage, autour d'une thématique, l'environnement, qui par définition nous concerne tou.tes. C'est une première réussite, qu'il serait sans doute intéressant de transformer par **d'autres initiatives communes à venir** ?

Il a finalement été souligné que la responsabilité environnementale de la recherche ne pouvait pas se limiter à une réflexion sur le bilan carbone des laboratoires qui déboucherait sur une série de gestes et actions internes. Les chercheurs et chercheuses peuvent aussi **s'engager plus fortement dans l'arène publique**, les échanges interdisciplinaires nourrissant une montée collective en expertise, et participer à l'élaboration de **récits pour des futurs désirables**. Un atelier Ecrire le futur est ainsi proposé par Gianni Giardino et Ivanne Rialland.

### Quelles suites ? Propositions

Pour la suite et à partir de ces discussions riches, un plan d'action pourrait être élaboré, dont une trame est soumise à la suite, avec l'idée de **se revoir** (ou alors faire dans chaque labo puis bilan en commun ?) **au premier semestre 2024-2025 pour faire le point** ?

#### *I. En interne aux laboratoires :*

- a. Définir **quels objectifs** nous voulons atteindre ensemble ?
- b. Se demander **de quoi dépendent nos activités** de recherches qui serait incompatible avec une réelle transformation écologique de nos sociétés ? Energie fossile, puissance de calcul, infrastructures diverses...
- c. **Comment** rendre nos métiers **plus agréables et plus écologiques** ?
- d. **Identifier des mesures** à mettre en œuvre concrètement pour réduire ? Révision de la charte, objectifs qualitatifs et quantitatifs à atteindre ? Identifier des étapes claires et progressive, réalistes mais à la hauteur des enjeux, aller du court terme au plus long terme.
- e. **Pérenniser des bilans carbone** ou au moins compléter le diagnostic présent et le reproduire dans un an ou deux.

#### *II. Visée plus externes :*

- a. Valoriser ces travaux et discussions **auprès des tutelles** et se lier aux autres laboratoires engagés dans des travaux similaires. Importance de faire exemple, de faire tâche d'huile. Appui possible de Dalila Messaoudi et de la MSH Paris Saclay.
- b. **Inventer des perspectives enthousiasmantes pour le futur**, appuyé sur la recherche et des ateliers de réflexion, permettant le partage de connaissance et la création imaginaire
- c. **Elaborer en commun, valoriser et soutenir les formes d'engagement** des membres des laboratoires sur les questions écologiques